

ANGEL MINE



Uen Yam

*Ils sont tombés l'un pour l'autre
... littéralement.*

Angel Mine

Table des matières

Première partie – De l’amour des hommes et de la chute des anges

1	5
2.....	8
3.....	10
4.....	12
5.....	16
6.....	18

Deuxième partie - De la chute des hommes et de l'amour des anges

1	22
2.....	25
3.....	27
4.....	29
5.....	34
6.....	37

1^{ère} partie



*De l'amour des hommes
Et de la chute des anges.*

1

Logan voit le jour un matin de décembre. Le ciel est sombre, chargé de nuages, sans doute pour pleurer la perte de l'un des siens. Immatériel et invisible, je suis là. Je me tiens dans cette banale chambre d'hôpital, sans que l'on se doute de ma présence. Je témoigne de l'âme brillante qui prend place dans un petit humain.

Car cette âme je l'ai portée hors du paradis. Pour cette âme, j'ai perdu mes ailes. Quand son nom était encore Cahël, quand l'un comme l'autre nous étions des anges, ce qu'il n'est plus. Et bientôt, je ne le serai plus non plus. Quand on se rendra compte de ce que j'ai fait, je deviendrai un déchu. Je serai poursuivi.

Je profite donc des quelques instants qui me sont accordés pour voir Logan. C'est le nom que ses parents ont choisi pour lui, alors, je m'y tiendrai. Il n'a jamais été comme les autres anges, il était terriblement humain. Beaucoup trop pour se sentir à l'aise parmi nous.

En toute logique, je n'aurais cependant pas dû accéder à sa requête, mais je l'ai fait. Et à présent qu'importe. Il a ce qu'il a toujours désiré et moi... qu'advindra-t-il de moi ? Je ne sais pas.

J'attends de longs moments avant qu'une infirmière ne vienne le chercher. Je la laisse s'occuper de lui et je me concentre sur ses parents. J'espère qu'ils se montreront dignes de lui. Le jeune couple est actuellement collé l'un à l'autre. La femme sourit, même si elle a l'air d'avoir mené une guerre à elle seule. Son mari est debout près du lit, une hanche contre le montant pour pouvoir la serrer contre lui d'un seul bras.

Je les trouve banals. Mais je ne suis pas bon juge, pour moi, tous les humains se ressemblent. Cahël me reprochait cela parfois. Il me disait que je ne voyais pas chaque petite différence qui fait qu'ils sont uniques. Peu importe. Cahël ne me dira plus rien. Il s'appelle Logan à présent et je ne ferai pas partie de sa vie.

Quelque chose se serre douloureusement à cette pensée. Peut-être est-ce sa grâce. Dans tous les cas, c'est désagréable et d'une fâcheuse douceur. Mes yeux restent fixés sur le jeune couple qui sera à présent la famille de Logan. Et moi, je me perds dans les souvenirs qui nous ont menés ici, lui et moi.

Cahël est assis à même le sol, son beau visage semble préoccupé. Un trait barre son front et ses mains sont serrées sur ses genoux.

- *Tu me parais songeur, mon frère, constaté-je en m'approchant pour m'asseoir à ses côtés.*

Il tréssaille, mais m'accorde un sourire rassurant.

- *Dorian, murmure-t-il. Je ne t'avais pas entendu arriver.*

- *Preuve en est que tes esprits sont égarés...*
- *J'étais sur terre aujourd'hui, concède-t-il d'un ton las. Ma mission est sans importance, mais je me suis attardé quelques instants et j'ai été témoin d'une chose étrange.*
- *Qu'était-ce ?*
- *Un couple, qui marchait main dans la main.*

Je ne suis pas certain de le suivre, mais il s'arrête là. Je ne vois pas l'étrangeté de cette situation. Il arrive souvent aux humains de le faire.

- *Ce n'est pas surprenant, conclus-je en comprenant qu'il n'en dira pas plus. Les humains privilégient le contact en traduction de sentiments amoureux.*
- *Ils avaient l'air heureux, souffle-t-il tristement. (Il serre sa propre main avant de relever des yeux interrogateurs vers moi.) Je ne ressens rien...*

Je souris un peu, même si je ne comprends pas pourquoi il voudrait ressentir des sentiments humains.

- *Ça ne fonctionne pas ainsi, dis-je. Ce n'est pas simplement le contact d'une main. C'est celle de la personne qu'ils aiment.*
- *Qu'est-ce que ça fait d'être amoureux ? demande-t-il comme si je connaissais la réponse à cela.*
- *Je ne sais pas, avoué-je. Je ne me suis jamais posé la question.*
- *Quelque chose ne va pas chez moi, murmure-t-il en retour.*

Il est vrai qu'aucun autre ange ne se pose ce genre de questions à ma connaissance, mais je n'aime pas voir un de mes frères en peine... alors, je fais la première chose qui me passe par l'esprit et je prends sa main dans l'une des miennes. Le sourire qui étire ses lèvres est reconnaissant et surpris. Il serre ses doigts autour des miens.

Je laisse ma tête reposer contre le mur derrière nous et nos mains jointes tombent sur ses genoux. On reste comme cela longtemps, jusqu'à ce que je sois sûr qu'il se sente mieux. Puis je retourne à mes affaires et Cahël ne mentionne plus d'histoires de sentiments pendant quelques temps.

De retour dans le présent, je sens la colère des cieus. Ils ont découvert ce que j'ai fait. Je laisse ma grâce trouver Logan pour moi. Je rejoins le bébé qui est allongé dans un berceau transparent. Un petit bracelet bleu autour de son poignet annonce son nouveau nom. Il me fixe avec des yeux qui semblent me voir, alors qu'ils ne le peuvent pas.

Ils sont beaux ses yeux. D'un vert foncé pailleté d'or. Sa tête est déjà couronnée d'une masse blonde. Les hommes ne seront jamais capables d'apprécier sa perfection à sa juste valeur, mais je vois encore l'ange en lui. Je caresse sa tête d'une main douce.

- Vis la vie que tu désirais, Logan, murmuré-je d'une voix étranglée. Je les tiendrai loin de toi. Ils ne te retrouveront pas. (Je ne sais pas pourquoi il y a de l'humidité dans mes yeux, mais mon torse me fait mal.) Je ne serai pas à tes côtés, me forcé-je à continuer bien que ma gorge soit terriblement serrée. Mais je viendrai quand je le pourrai.

J'ai un rire un peu amer en me rendant compte que, de toute façon, je ne lui manquerai pas. Il ne fera pas la différence entre ma présence et mon absence.

- Au revoir, petit ange, dis-je avant de me pencher sur son berceau pour déposer un baiser dans ses cheveux.

Je m'éloigne un peu et avant de disparaître, j'entends des pleurs éclater. Je fais comme s'ils étaient pour moi. Comme si Logan voulait me retenir, mais je sais que ce n'est pas le cas.

2

Le temps passe pour les humains, comme pour moi. Mes ailes autrefois blanches sont maintenant d'un noir d'encre. Je suis un ange déchu, rebelle, poursuivi sans cesse.

Ma seule consolation est qu'ils n'ont aucun moyen de retrouver Logan. Je garde la grâce de Cahël en moi. Je me demande comment il va. Si tout se passe bien pour lui. Il doit avoir un peu plus d'un an maintenant. Je ne l'ai revu qu'une fois depuis que j'ai confié son âme à ses parents. Je suis passé comme un éclair. Logan dormait à poings fermés, j'ai caressé ses cheveux qui avaient poussés et commençaient à boucler. Il était paisible et ma grâce en lambeaux a chanté en chœur de la sienne de le revoir. Ça n'a duré que quelques instants, après quoi j'ai dû repartir pour ne pas attirer l'attention sur lui.

C'était il y a quelques mois. Une éternité. J'aimerais aller lui rendre visite, mais une horde est à mes trousses en ce moment, je ne peux pas le mettre en danger. Me souvenir est le seul moyen que j'ai de le voir un instant.

Je m'allonge dans le lit d'une chambre vide. Celle d'un hôtel dans lequel je suis apparu il y a quelques heures. Après avoir bardé l'endroit de protections, j'ai pris une douche – chose que je ne fais que depuis un an, je n'en avais pas besoin lorsque j'étais un ange – je me suis changé, et maintenant, je suis allongé sur les couvertures, une main plaquée sur mes yeux. Je laisse mon esprit me conduire à travers le temps pour me souvenir de jours plus paisibles pour moi.

- *Dorian ? m'appelle Cahël depuis le fauteuil qui me fait face.*

Je ne sais pas depuis quand il se trouve ici, j'étais trop perdu dans mes assignations pour y prêter attention.

- *Oui ?*

- *Comment sais-tu que les humains seront heureux là où tu les envoies ?*

A cette époque, je suis en charge des assignations des âmes. Je lève un sourcil vers Cahël qui semble réellement concerné par cette question.

- *Je ne le suis pas, réponds-je en repoussant les papiers qui s'étaient devant moi pour lui accorder toute mon attention. Certains ne seront pas heureux. Certaines âmes sont destinées à rencontrer la grandeur dans le malheur. Il n'appartiendra qu'à elles de l'y trouver ou de laisser la difficulté les écraser.*

- *C'est terriblement triste, conclut Cahël d'une mine effondrée.*

- *Ainsi va la vie des Hommes, réponds-je avec pragmatisme.*

Cahël hoche simplement la tête, mais je vois sur son visage qu'il est atteint par le destin des Hommes d'une façon peu angélique. Je ne fais aucun commentaire. J'ai toujours su qu'il était différent des autres. Il ne voit pas le monde avec notre

détachement. Je sais que certains des nôtres verraient cela d'un œil sombre, mais je ne pense pas que ce soit une mauvaise chose.

Je me lève pour aller vaquer à mes occupations, mais je m'arrête à sa hauteur.

- *Ne t'inquiète pas trop pour les humains, petit frère, lui conseillé-je. Ils sont maîtres de leur avenir.*

Il relève les yeux vers moi et ils sont toujours troublés.

- *Caresse mes cheveux, Dorian, me demande-t-il.*
- *Pourquoi ? m'étonné-je.*
- *C'est ce que font les humains, ça paraît doux, réconfortant.*

J'accède à sa requête et je passe doucement ma main dans ses mèches soyeuses. Je ne commente toujours pas son comportement. Il appuie sa tête dans ma main et sourit un peu avant de fermer les yeux.

Je me suis endormi sans en avoir conscience et le matin qui se dessine à la fenêtre m'annonce qu'il est temps pour moi de reprendre la fuite.

3

Logan a un peu plus de deux ans quand je peux enfin le voir à nouveau. Il est assis dans un siège à l'arrière d'une voiture que conduit sa mère. Elle chante à l'unisson d'une chanson quelconque qui passe à la radio. Logan a le regard perdu par la fenêtre lorsque j'apparais sur la banquette arrière à ses côtés. Ses cheveux blonds ont encore poussés et bouclent furieusement derrière ses petites oreilles. Il est adorable. Je sens une chaleur diffuse se répandre dans mon torse et j'étends la main pour l'accrocher à une de ses boucles.

- Qu'est-ce que tu es beau petit ange, murmuré-je d'une voix brisée.

Il tourne la tête vers moi et un instant, j'ai l'impression qu'il me regarde, mais il a certainement eut envie de regarder ce qu'il se passait par l'autre fenêtre. Peu importe, au moins ses yeux d'émeraude et d'or sont tournés vers moi.

- Je suis désolé de ne pas être venu te voir avant, dis-je comme s'il m'entendait et qu'il se préoccupait de ma présence. Ces dernières années n'ont pas été de tout repos. J'ai appris de manière dure ce qu'était d'être un ange guerrier et... ça n'a pas d'importance.

Je me contente de le regarder un long moment, enregistrant tous les changements de son apparence et il ne détourne pas les yeux un instant.

- Tu m'as manqué, avoué-je. C'est douloureux le manque, comme un creux dans la poitrine. Je crois que ta grâce me fait de drôles de choses. Je ressens. Ça me fait peur.

J'ai la gorge serrée. Je ne sais pas si c'est de le voir enfin, ou de savoir que lui ne me voit pas et que même s'il me voyait, il ne saurait pas qui je suis, ni ce que j'ai sacrifié pour lui alors que j'étais encore incapable de ressentir pleinement. Mais je le peux maintenant. Les émotions m'atteignent, plus puissantes, plus étouffantes.

Je me force à sourire en caressant doucement sa tête blonde.

- A bientôt, j'espère, dis-je finalement. Sois heureux petit ange.

Sa bouche rose s'ouvre dans un O, mais je disparaiss déjà et je ne sais pas ce qui a bien pu retenir son attention par la fenêtre.

Je m'établis dans une maison vide pour la nuit et je laisse encore une fois mon esprit me porter loin, ma gorge à nouveau serrée douloureusement.

- *C'est étrange, souffle Cahël en s'asseyant dans l'herbe à mes côtés.*
- *Quoi donc ?*

- *L'amour. Ça paraît rendre les gens fous : fous de bonheur, fous de douleur, fous tout court... et pourtant, ils veulent tous le connaître. Ce doit être merveilleux.*
- *Ça me paraît surtout être du masochisme. Ça semble affreux si on suit la description que tu viens d'en faire.*

Cahël hausse vaguement les épaules, mais ses yeux sont brillants de curiosité lorsqu'il les relève vers moi.

- *Mais s'ils sont prêts à passer par tout cela, c'est que ça doit en valoir la peine.*
- *Les humains sont fous, dis-je avec un rire.*

Les sourcils de Cahël se froncent et sa mine se fait frustrée comme si j'étais particulièrement dense.

- *J'aimerais être humain ! dit-il finalement en fusillant du regard ses mains, qui, comme le reste de son corps sont entourées d'un halo de lumière.*

C'est la première fois qu'il en fait la remarque et à l'époque, je crois que ce n'est qu'une pensée de passage.

Je me retourne dans mon lit et regarde ma main, celle qui a tenu celle de Cahël il y a si longtemps. Je me sens seul et mes yeux sont humides. Je reste à la fixer, jusqu'à ce que le sommeil m'emporte enfin.

Logan a trois ans quand, pour la première fois, je suis certain qu'il me voit. J'apparais dans sa chambre pour une visite rapide, mais contrairement à ce que je pensais, il ne dort pas. Il joue, assis au sol et je devine qu'il est sorti de son petit lit après que ses parents le pensent endormi.

Quand j'arrive dans la chambre, ses yeux verts et or se lèvent immédiatement vers moi et il sourit. Il fait un geste de la main comme pour agripper quelque chose, le même geste qu'il fait lorsqu'il veut un jouet. Je regarde autour de moi, mais il n'y a rien qui soit à la bonne hauteur. Dès que je me penche vers lui, il cherche à m'attraper, mais il ne le peut pas, je suis immatériel, même lorsque je le touche, il ne le sent pas... en principe. Je sais qu'il est risqué de me matérialiser, si sa mère entre, elle me verra et cela risque de poser quelques problèmes. Mais Logan veut que je le porte et je suis incapable de le lui refuser.

Contre tout bon sens, je prends forme et je le cueille pour le porter contre mon torse. Il m'accorde un sourire immense. Je me sens complet à le tenir simplement contre moi. Je dépose un baiser dans ses cheveux et il s'accroche à mon cou avec toute la force qu'il a.

- Je suis là, lui dis-je comme s'il avait besoin de réconfort alors que c'est plutôt l'inverse. Je suis là...

Je viens le voir aussi souvent que je le peux après cela. Ça dure quelques années. Jusqu'à ses sept ans. Parfois il me parle et même si c'est le discours sans grand intérêt d'un enfant, je l'écoute attentivement. Je souris à chaque fois.

- Maman dit que tu es mon copain imaginaire, me confie-t-il quelques jours après son septième anniversaire.

Je ne savais pas qu'il lui avait parlé de moi.

- Tu crois que tu m'imagines ? je demande en penchant la tête en arrière pour le voir.

Il est couché dans son lit, c'est un soir d'école et il est censé dormir. Je suis assis au sol, dos à lui et je l'écoute parler de ses copains, de l'école et de la vie d'un enfant de son âge depuis près d'une heure.

- Je sais pas. Je voudrais bien.
- Tu ne veux pas que je sois réel ? m'étonné-je.
- Non, si personne te vois, alors tu es juste à moi.

Cette réflexion me fait sourire et je suis submergé par une vague d'affection pour ce petit bonhomme qui étrangement commence à ressembler à sa version angélique.

- Je serai toujours à toi, réponds-je automatiquement.

Logan sourit de toutes ses dents, ravi. Mais je suis pris de nostalgie. La peine de ne pas avoir Cahël avec moi me transperce en deux. Je sais bien que Logan est juste là, mais ce n'est pas comme d'avoir Cahël. J'ai soudain trop mal pour rester là. Je m'en vais quelques minutes plus tard après l'avoir serré dans mes bras en lui promettant de revenir bientôt.

Si j'avais su à ce moment ce qui se passerait ensuite, je serais sans doute resté. J'aurais passé le plus de temps possible près de lui à lui poser un million de questions, à lui raconter tout et n'importe quoi. A caresser ses cheveux pendant des heures.

Parce qu'après cette nuit-là, je suis capturé par les anges et trainé au paradis en traître. J'y souffre cent morts, avant de réussir à m'échapper. Ils arrachent mes ailes et attendent qu'elles repoussent pour recommencer. Ils espèrent que je me repente, mais je ne regretterai jamais d'avoir offert à Cahël ce pour quoi il m'a supplié. Ils veulent savoir où est Logan, mais je ne le leur livre pas.

C'est un matin comme les autres, lorsqu'un des bourreaux entre dans la cage. Mais ce matin, il ne pourra rien me faire. Je suis caché sur le côté de la porte et je le tue avant de prendre la fuite. Je n'avais pas tué avant cela, je me suis battu et j'ai fui pendant longtemps, mais j'ai du sang sur les mains quand je me laisse tomber du ciel. Mes ailes encore jeunes sont trop faibles pour me porter et je tombe pendant une éternité avant de m'écraser au sol.

Je passe plusieurs jours terré dans une cave, protégé par une force noire que je m'étais refusé à utiliser jusque-là, celle des démons.

Dès que je vais mieux, c'est vers Logan que je cours. Je m'attends à retrouver un garçon un peu plus vieux, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il ait quinze ans. J'ai manqué plus de la moitié de sa vie.

Je le vois sortir du lycée, il est accompagné de deux filles et arbore un magnifique sourire. Il regarde dans ma direction, mais il ne me voit plus. Je reste planté sur place alors qu'il marche tranquillement avec ses amies. Il a grandi à un point incroyable et bien que plus dégingandé et plus jeune, il est le portrait même de la forme qui était la sienne lorsqu'il était un ange. Je ne sais pas comment c'est possible. Ses cheveux blonds sont coupés au niveau de ses oreilles et bouclent toujours un peu vers le bas, mais ce ne sont plus les boucles folles de son enfance. Son visage est plus fin, ses lèvres toujours aussi roses étirées sur un sourire qui me brise le cœur. Il est vêtu de noir, même ses ongles sont peints de cette couleur. Je n'arrive pas à détacher mes yeux de lui.

Une de ses amies lui met un coup de coude et désigne quelque chose du menton, mais cela ne m'intéresse pas... du moins pas avant que je ne vois Logan rougir et mordre sa lèvre inférieure. Je suis leur regard pour tomber sur un jeune homme plus vieux qu'eux qui est occupé à jouer les chiens de concours devant une bande de filles. Logan le regarde comme s'il était une merveille et je sens la rage bouillir en moi. J'ai envie de le détruire.

Heureusement, je reprends mes esprits à temps. Ce n'est qu'un humain. Et Logan a bien le droit d'en pincer pour qui il veut. Il ne se souvient même pas de moi. Il ne me voit plus. Je sais que je ne peux pas lui en vouloir, j'ai disparu pour la plus grande partie de sa vie. Mais ce n'est pas moins douloureux.

Il est toujours en pleine contemplation de l'autre jeune, mais lorsque l'autre regarde dans sa direction, les yeux de Logan se baissent vite et il accélère le pas. Je ne sais pas ce qu'il lui trouve à cet humain. Il n'atteindra jamais la beauté d'un des nôtres. Ses yeux sont bleus, mais pas aussi bleus que les miens. Ses cheveux sont pâles, mais ce ne sont pas des rayons de lune comme les miens. Il n'a pas ma carrure. Il n'est pas moi, merde !

J'ai un rire vide de joie et j'ai envie de me frapper. C'est Logan, ce n'est pas Cahël... Il a quinze ans, il est humain. Il ne me connaît pas. Je disparaissais comme je suis apparu, je trouve un endroit où dormir un peu, je suis fatigué.

- *Vas-tu me dire ce qui te tracasse cette fois, Cahël ?*
- *Raphaël a hurlé sur moi aujourd'hui, grogne-t-il.*

Mes sourcils rejoignent presque la ligne de mes cheveux tant je suis surpris. Ça ne ressemble pas à Raphaël. Il est plutôt calme en général.

- *Pour quelle raison ?*
- *Il m'a vu observer des humains qui s'embrassaient dans la rue.*
- *Oh, Cahël... soufflé-je en cachant un sourire.*
- *Quoi ? se braque-t-il en relevant vers moi des yeux plaintifs. Je sais, d'accord ! Je sais que je ne devrais pas m'intéresser à ce genre de choses, mais je veux connaître ça, Dorian. Je veux être humain ! Tu es le seul à pouvoir faire de moi un humain...*
- *Non ! le coupé-je. Tu ne te rends pas compte de ce que tu me demandes.*
- *S'il te plaît...*
- *Non !*

J'imagine déjà les conséquences si j'accédais à sa requête. On perdrait tout ce que nous avons. Pas seulement lui, mais moi aussi. Il n'est pas permis de faire cela. J'y perdrais même plus que lui.

- *Alors embrasse-moi ! décide-t-il en venant se planter devant moi, sans plus de respect pour l'espace personnel.*

Je baisse les yeux vers son visage sérieux, ses yeux verts et or sont fixés sur moi comme en défi.

- *Quoi ? demandé-je.*
- *Embrasse-moi, répète-t-il. S'il te plait.*

Il plaide à présent et je ne sais pas comment me sortir de cette situation. Je ne sais pas pourquoi je ne lui dis pas « non ».

- *Juste une fois, murmure-t-il en avançant encore et serrant ses mains dans mon habit blanc.*

Je devrais refuser. C'est la chose à faire. Mais je ne le fais pas.

Je penche la tête et je dépose un baiser sur ses lèvres. Une pression légère, une caresse presque innocente jusqu'à ce qu'il murmure mon nom contre ma bouche, d'un ton surpris et fragile, qui donne l'impression qu'il risque de se briser si je m'éloigne de lui. Je déglutis difficilement. Je sens une pression humide et chaude contre ma lèvre inférieure et je comprends qu'il s'agit de sa langue. Je recule un peu. « Cahël... » c'est un avertissement, mais il ne m'écoute pas. Il plonge en avant et profite de ma stupeur pour glisser sa langue entre mes lèvres et il m'embrasse avec une passion toute humaine. Ses mains tirent sur ma chevelure lunaire. Le plus surprenant est que je l'embrasse en retour. Je ne sais pas ce qui se passe vraiment, mais je crois mourir un peu.

Un long moment passe avant que je ne me rende compte de ce que nous faisons. Je le repousse doucement et on se fusille du regard.

- *On n'aurait pas dû faire ça, petit frère. Ce n'est pas digne de nous.*
- *Ne m'appelle pas ton frère ! rage-t-il.*

Ses joues sont rougies et ses lèvres un peu gonflées, il semble blessé et furieux.

- *Pourquoi ? demandé-je.*
- *Parce que je... je...*

Il ne finit pas sa phrase et sort en trombe. Je reste planté là.

5

- C'est plutôt cool comme dessins, ça signifie quelque chose ?
- Non, grondé-je en direction du tatoueur. On peut les faire tout de suite ?

Il jette un œil à son agenda ouvert sur le comptoir où il est accoudé et hausse les épaules.

- Ouais, sûr ! confirme-t-il en mâchouillant quelque chose. J'ai pas de rendez-vous ce matin. Passe dans la cabine numéro deux, mec.
- Merci... mec, réponds-je.

En ce moment, je passe plus de temps sous forme humaine, je suis plus difficile à repérer ainsi pour les anges, même si cela signifie que les humains me voient. Avec les protections que je vais me faire incruste à même la peau, les anges seront incapables de me retrouver. Je souris pour moi-même en sentant la première pique de l'aiguille. Je ressors de l'endroit près de quatre heures plus tard, le dos tatoué et protégé aussi bien qu'un démon du septième cercle.

Je marche un peu au hasard en me demandant ce que je vais pouvoir faire à présent. Alors que je prends un café, une serveuse sort une pancarte de recherche de personnel et je me dis que... pourquoi pas. Ce n'est pas comme si j'avais une vie.

Logan a dix-huit ans. Je ne suis pas venu le voir depuis quelques semaines et je le trouve seul, à marcher en pleine nuit. Il n'a pas l'air sobre et trébuche sur des obstacles inexistantes. Je le suis un instant pour être sûr qu'il ne va pas finir couché au milieu de la route. Au final, le danger ne vient pas de lui-même, mais de deux apprentis truands qui lui tombent dessus au coin d'une rue. Logan tombe en arrière dans sa précipitation à reculer pour leur échapper et ils échangent un regard prédateur.

Je ne réfléchis pas plus et je me matérialise. Je suis habité par une rage folle. Ils n'ont pas le droit de lui faire de mal. Ils ne sont même pas dignes de poser un regard sur lui. Il est *mien*. Ils ont eu la pire idée de leurs vies en s'en prenant à lui.

Lorsque j'en ai fini avec eux, leurs visages sont assez gonflés pour passer pour des ballons. J'essuie mes mains sur mon jeans noir et je reviens vers Logan qui est toujours au sol. Il me regarde avec des yeux écarquillés pendant un moment.

Je l'aide à se relever et il lâche un « waouh » murmuré quand ses mains se posent sur mon torse pour se stabiliser. Pendant un instant, il a la même expression que le jour où on s'est embrassés et mon cœur se met à galoper, sans mon consentement. Je m'approche, presque inconsciemment... Puis on entend son nom crié depuis l'autre côté de la rue.

- Logan ! T'es parti sans moi ! hurle un jeune homme qui vient vers nous en courant.

Logan ne lui répond pas, mais quand le jeune homme arrive à notre hauteur, il s'éloigne de moi pour se jeter au cou du nouveau venu et l'embrasser à pleine bouche avant de fondre en larmes dans ses bras.

C'est le contrecoup du choc qui le fait pleurer, mais ce n'est pas ce qui me laisse figé sur place. Non, c'est ce baiser. La réalisation qu'au fond, même si je lui ai offert une nouvelle vie, je n'avais pas renoncé à lui. Je croyais... je ne sais pas. Que quelque chose, en lui, se souviendrait de moi. Qu'une partie de lui m'aimerait peut-être.

Mais cette nuit-là, j'en viens à la réalisation que je me suis bercé d'illusions. Mon cœur s'arrache de ma poitrine et je suis surpris de ne pas le voir battant faiblement sur le trottoir devant mes pieds. Je ne parviens pas à détacher mes yeux d'eux pour autant. Ils sont serrés l'un contre l'autre. Logan a le visage caché dans son épaule et l'autre regarde les deux silhouettes à terre d'un air hébété, mais il caresse le dos de Logan pour le réconforter.

J'ai mal à un point inconnu jusque-là et je me sens plus seul que jamais. Je me demande pourquoi je me suis accroché à la vie quand mes frères me torturaient, alors qu'à présent, la mort et l'oubli me paraissent si enviables.

- Oh, merci ! me lance Logan, en voyant que je suis toujours là. Merci beaucoup, je ne sais pas ce que j'aurais fait...

Je hoche vaguement la tête et je n'écoute pas la fin de sa phrase. Je m'en vais.

Je ne vais plus voir Logan après cela. Pourquoi continuer à me faire du mal ? Ça n'a pas de sens. J'entends encore la voix de Cahël qui me dit « *l'amour rend les gens fous : fous de bonheur, fous de douleur, fous tout court...* » S'il me le disait aujourd'hui, ma réponse serait différente de celle d'alors. S'il me le disait aujourd'hui, j'aurais un sourire douloureux et je lui répondrais sans doute : « Je sais, mon amour. Je sais. »

La vie avance avec ses hauts et ses bas. Je joue à l'humain, je travaille dans le même café depuis un moment. J'en suis copropriétaire à présent. La belle affaire. Au moins, je ne suis plus seul. Charlyne - la propriétaire d'origine et serveuse - est ma première amie. Une humaine qui ne sait rien de mon passé. Je pense qu'elle s'est persuadée que je n'en parle pas parce que j'ai fait de la prison ou quelque chose dans ce goût-là.

Le manque de Cahël est une douleur constante avec laquelle je vis depuis des années, mais je me refuse à retourner le voir et ça fonctionne pendant un temps. Mais évidemment, il ne me laisserait pas vivre paisiblement.

Logan a vingt-et-un ans quand il entre dans mon café pour la première fois. Il me dévisage pendant un moment en arrivant devant le bar. Je suis trop bouleversé moi-même pour parler, alors, je me contente de le fixer. En le voyant entrer, j'ai eu l'impression de voir Cahël sortir de notre passé pour entrer ici et les souvenirs me submergent comme une vague déferlante qui ne laisse de mon cœur que des morceaux brisés.

- *Ils parlent de me modérer...*

Je relève la tête pour voir Cahël qui hésite dans l'entrée.

- *Quoi ?*

- *Je ne suis pas comme le reste d'entre nous. Toi non plus, au fond, mais tu le caches mieux... enfin, ils veulent que je change.*

Je ne sais pas quoi dire. Je n'ai jamais voulu qu'il change. Cahël est différent, mais ça ne m'a jamais dérangé.

- *Il n'y a que toi qui puisse m'aider, continue-t-il en entrant finalement dans la pièce.*

- *Mais comment ?*

- *Fais de moi un humain. Sauve-moi, je t'en prie Dorian. Je t'en supplie.*

Je me sens paniqué et je sais que ce n'est pas normal, mais je n'y peux rien. Je vais tout perdre. Je jette un œil à la pièce, Cahël doit croire que je réfléchis, mais en réalité, je dis adieu en silence.

- *D'accord, tranché-je finalement en voyant qu'il s'apprête à me supplier encore.*

Je vois le moment exact où il enregistre mon accord, car l'espoir gagne ses traits.

- *Nous devons faire vite.*

Je me lève et m'approche de lui. Il se tient droit, prêt à encaisser le coup. Je lui serre les épaules un instant et j'enregistre chacun de ses traits. Il me regarde, comme s'il faisait de même, mais nous savons tous les deux que dans quelques minutes, il m'aura oublié.

Ma main passe à travers lui et le halo de lumière qui l'entoure disparaît. Je tiens sa grâce dans ma main et lorsque je la retirerai c'en sera fini.

- *Tu es sûr ? demandé-je.*
- *Oui, me répond-t-il avec un regard douloureux.*

Je hoche la tête pour moi-même. Je me penche en avant et l'embrasse comme il m'a embrassé. J'étouffe son hoquet avec mes lèvres, désespéré de me souvenir de cette sensation, alors que je ne savais pas ce qu'était le désespoir jusque-là.

Quand je m'éloigne, je lui souris pour le rassurer et les mots passent mes lèvres sans que je l'aie décidé : « je t'aime ». Ses yeux s'écarquillent et se remplissent de larmes, mais je ne veux pas que la dernière image que j'aie de lui soit des larmes, alors je l'embrasse à nouveau et il me répond. Je retire ma main et tout est fini. J'ai encore le fantôme de ses lèvres sur les miennes et je regarde au creux de ma paume, sa grâce qui brille d'une blancheur aveuglante. Je la sépare en deux. Je garde l'âme dans ma main et je place la grâce en moi. Une partie de lui qui ne me quittera jamais. Puis j'abandonne le ciel.

- *On se connaît, non ?*

Bien sûr qu'on se connaît, pensé-je. Tu es l'amour de ma vie.

Je ne le dis pas. Je me contente de hausser les épaules. La reconnaissance passe dans ses yeux et il pointe un doigt vers mon torse.

- *Vous m'avez sauvé la vie ! C'était vous. Ça date de quelques années, vous ne vous souvenez sûrement pas de moi, mais je n'ai pas oublié votre visage.*

Il serait sans doute de mauvais goût d'en rire, n'est-ce pas ? Oui, sûrement.

- *Le garçon bourré, dis-je comme si je m'en souvenais à peine.*
- *Ouais ! (son sourire se fait gêné.) C'est pas le meilleur surnom qu'on m'ait donné, mais oui, c'était moi.*
- *Heureux de voir que ça va toujours, dis-je en intimant à mon cœur d'arrêter de battre si fort.*

Evidemment, le stupide organe ne m'écoute pas. Pas plus que nos grâces liées en moi et qui chantent à l'unisson.

- Vous me rappelez quelqu'un, souffle-t-il après un instant.
- Je croyais qu'on venait d'établir ce fait, réponds-je.
- Oui... bon, je vais prendre un café latte.

Je m'écarte de lui, pour préparer sa commande, mais je ne parviens pas à le lâcher des yeux.

Ses longs doigts tapotent distraitemment sur le comptoir, il semble pensif et ses sourcils se froncent avant qu'il ne regarde dans ma direction. Je fais mine de ne pas le remarquer et lorsque je reviens avec sa commande, il me remercie et se mord la lèvre inférieure. Il fait un geste de la main, comme s'il avait voulu me saluer mais qu'il s'était repris à la dernière seconde et finit par aller s'installer dans un fauteuil près de la vitrine.

Je l'observe du coin de l'œil. J'essaie de trouver une différence entre son apparence présente et celle de Cahël, mais je n'y arrive pas. En dehors du halo propre aux anges, il n'y a rien de différent. Une vie humaine aurait pu enlever un peu de son air innocent et charmant, mais ce n'est pas le cas.

Il jette des regards fréquents dans ma direction sous ses mèches blondes, mais semble frustré par quelque chose. Après un moment, il doit en avoir assez parce qu'il sort un livre de sa besace et se perd dans les pages en sirotant doucement son café.

Il reste longtemps, plus longtemps que les autres clients. Comme s'il savait ma réticence à le voir partir. Comme s'il m'offrait une chance de le contempler.

Lorsqu'il finit par s'en aller, je me tiens au comptoir pour m'empêcher de le suivre. Je me demande si je le reverrai un jour.

2ème Partie



De la chute des hommes

Et de l'amour des anges.

1

- T'as vraiment l'air d'avoir vu un fantôme !

Il y a une raison pour laquelle Ruben est mon meilleur ami... mais la plupart du temps, je ne me souviens pas pourquoi. Mis à part son incroyable sens de l'observation.

Le fait est que j'ai l'impression d'avoir croisé un fantôme aujourd'hui.

Toute ma vie, j'ai fait un rêve assez étrange. J'y suis toujours avec la même personne et pendant longtemps, cette personne n'avait pas de visage. Jusqu'à il y a trois ans.

Après une soirée plutôt arrosée, ce mec m'a sauvé la vie. Je m'en souviens comme si c'était hier. Ce moment – celui où j'ai croisé son regard aussi bleu qu'un ciel sans nuage – est gravé au fer rouge dans ma mémoire.

Le reste est assez flou, je me souviens avoir craqué dans les bras de mon petit-ami et m'être retourné en pensant qu'il avait disparu. Je m'attendais à l'avoir imaginé. Mais il était là et me regardait avec tellement de peine dans les yeux que mon cœur s'est serré et c'est là que je me suis rendu compte que l'homme de mon rêve avait un visage et que c'était le sien.

Puis il est parti sans me laisser le remercier. Ses épaules voutées n'altéraient pas la grâce qu'il avait en se déplaçant. Et j'ai regardé son dos disparaître au coin de la rue avant de me rendre compte que Chuck me parlait.

Cette nuit-là, j'ai fait le même rêve.

Je suis allongé dans un pré qui semble sans fin. La couleur verte de l'herbe est presque blanchie. Comme si le paysage se dessinait de pastels.

Je suis totalement seul dans ce pré et je m'y sens bien. Je crois que les moments où je suis seul sont ceux où je me sens le moins solitaire. C'est étrange, je ne suis pas sûr de comprendre cette logique moi-même.

- *Je savais que je te trouverais ici.*

Je n'ouvre pas les yeux, mais un sourire se peint sur mes lèvres. Il est la seule personne qui pouvait faire en sorte que ce moment devienne plus parfait.

- *Pourquoi tu me cherchais ? demandé-je en passant une main sur l'herbe à côté de moi pour l'inviter à venir s'asseoir.*

Au lieu de cela, il s'allonge à côté de moi et j'en suis heureux.

- *Sans raison particulière, mes assignations sont finies et j'ai pensé venir discuter.*

Mon sourire s'élargit. Il ne sait pas ce que ça peut faire à mon cœur qu'il soit venu me rejoindre dès qu'il a eu fini ses obligations. Il ne se rend pas compte.

Il met la main qui n'est pas de mon côté sous sa nuque. Je ne le vois pas, mais c'est la position qu'il prend toujours. Alors, lorsqu'il bouge, je sais que c'est ce qu'il fait.

Son autre main est le long de son corps. J'approche lentement la mienne et du dos de mes doigts je caresse sa main. Mon cœur bat fort. Plus fort qu'il ne le devrait. Quand il n'a pas de mouvement de recul, je glisse ma paume contre la sienne. Depuis ce jour où il a tenu ma main pour me reconforter, sans me juger, je veux son contact sans arrêt.

C'est là que s'arrête habituellement le rêve. Dans un sentiment de plénitude qui me laisse un sourire au réveil, mais je ne vois pas son visage. Sauf que cette nuit-là, le rêve continue et je sais avant même de voir l'homme à mes côtés que c'est lui. C'est celui qui m'a sauvé.

- *Tu t'es encore disputé avec les autres, Cahël ?*
- *Je ne veux pas en parler maintenant.*

Je sens qu'il bouge à nouveau et sa main glisse de ma prise.

- *Je vais te laisser en paix, dit-il de sa voix calme et profonde.*

J'agrippe sa main plus fort.

- *Reste avec moi...*

J'ouvre les yeux et je vois son visage : ses yeux d'un bleu céleste, ses cheveux brillants comme des rayons de lune et sa peau dorée. Un sourire indulgent étire ses lèvres et il s'allonge à nouveau à côté de moi. Il ne fait aucun commentaire sur ma main qui s'accroche à la sienne. Son pouce passe une fois sur ma peau pour me pousser à relâcher un peu ma prise, puis il ferme les yeux et garde le silence.

Moi, je reste à le fixer en me demandant s'il me laisserait l'embrasser.

Je fais ce rêve depuis trois ans maintenant et je ne sais toujours pas ce qui se passe après. Est-ce que j'essaie de l'embrasser ? Est-ce qu'il me laisse faire ? Je n'en ai aucune idée, parce que je me réveille toujours avec une impression de vide. Le sentiment qu'il me manque alors que je ne le connais pas. Ce n'est qu'un rêve stupide.

J'en étais finalement venu à la conclusion que j'avais projeté ce visage parfait sur l'inconnu qui m'avait sauvé la vie. Qu'en réalité, il ne ressemblait pas à cela, mais que ma mémoire, l'alcool et mon état de choc à l'époque m'ont joué des tours. Seulement voilà, cet homme existe. Je viens de le voir à nouveau, mais il ne me connaît pas. Je ne suis pas son Cahël, je suis « le mec bourré »...

- Non, vraiment, t'as pas l'air bien, insiste Ruben. Tu devrais aller t'allonger.

- Tu as sans doute raison.

Je suis son conseil et je me dirige vers ma chambre. Quand je ferme les yeux avec un soupir profond, je ne me doute pas que le rêve va changer à nouveau.

2

En me réveillant au matin, j'ai du mal à reprendre ma respiration. Un sentiment de vide et de manque m'étouffe. Je connais cette sensation, je la ressens depuis toujours, sans raison particulière.

Le rêve de cette nuit était douloureux et il ressemblait à un souvenir.

J'ai sept ou huit ans, je suis allongé dans mon lit et je parle d'un projet pour Noël qu'on fait à l'école. Je ne sais pas comment on en vient là, mais je me tourne sur le côté pour voir un dos large appuyé contre mon lit. Sa présence me rassure toujours et il m'écoute.

Je lui dis que ma mère pense qu'il est mon ami imaginaire et sa tête penche en arrière pour me sourire. C'est lui. Cheveux de lune, regard de ciel. Il est amusé quand je lui dis espérer qu'il ne soit pas réel pour qu'il n'appartienne qu'à moi.

- *Je serai toujours à toi, promet-il.*

Je suis heureux en l'entendant. A moi et personne d'autre. Après un moment, il s'en va en me promettant de revenir bientôt, et je le crois, parce qu'il revient toujours.

Mais pas cette fois. Je me vois à la fenêtre à guetter son arrivée, bien qu'il apparaisse en général de nulle part.

La scène disparaît, remplacée par une autre.

Je suis toujours un petit garçon, huit ou neuf ans. Ma mère me dit que si mon ami imaginaire ne revient pas, c'est que j'étais prêt à le laisser partir.

Alors je pleure. Je n'étais pas prêt. Je ne voulais pas qu'il parte. Je voulais qu'il soit à moi pour toujours. Ma mère me console et me fait des brownies. J'arrête de pleurer, j'arrête d'attendre, j'arrête d'y croire.

Et le réveil sonne.

Je prends une douche, je vais en cours. Mais le soir venu, au lieu de rentrer dans l'appartement que je partage avec Ruben, je passe au café où je l'ai vu.

Il est là, derrière le comptoir à parler avec la serveuse, il a l'air détendu et je me dis qu'il est impossible que j'aie pu imaginer une telle perfection.

Je ne me rends compte que je me tiens là comme un idiot que lorsqu'il tourne la tête vers moi et qu'il me surprend. Ses yeux croisent les miens et je crois y voir de la douleur.

Je m'approche, commande un café latte et je vais m'asseoir dans un coin, comme la veille. Je fais mine de lire un livre en l'espionnant du coin de l'œil. Après un instant,

je me fais l'effet d'un détraqué obsessionnel et je me force à lire pour de bon. J'y arrive plutôt bien, jusqu'à ce que j'entende quelqu'un appeler « Dorian ! » et je me fige dans mon siège. Ce prénom me transperce comme une lame en plein cœur. Je sais que c'est lui. C'est comme si je l'avais toujours su et que j'avais simplement oublié.

3

- *Embrasse-moi... s'il te plait... juste une fois.*

On est terriblement proches, mes mains sont serrées dans sa tunique blanche.

J'ai peur de le relâcher et qu'il se recule, j'ai peur que mes mains tremblent si je ne serre pas aussi fort. J'ai peur de beaucoup de choses, mais surtout qu'il me rejette. Ça doit avoir l'air d'une impulsion à ses yeux, mais j'en meurs d'envie depuis longtemps. Si je suis si obsédé par l'amour humain, c'est que je le ressens... pour lui.

Je sens qu'il hésite, mais quelque chose passe dans ses yeux et je sais qu'il ne va pas me repousser. Qu'il va m'accorder cette nouvelle folie - ce qui pour lui est une folie.

- Logan ! Lève-toi !
- Ruben, je te déteste ! craché-je depuis l'oreiller où je cache mon visage. Il allait m'embrasser...
- Qui ça ? demande mon meilleur ami en se jetant sur mon lit. Tu me fais des infidélités ?
- La ferme !

Il s'esclaffe en réponse.

- Allez dépêchez. On est samedi et on doit défaire les cartons.

On a emménagé le week-end dernier et on n'a fait que repousser le rangement toute la semaine parce qu'on rentrait complètement crevés après les cours. Je sais que je dois l'aider, mais il aurait pu m'accorder un tout petit instant de plus.

Je suis sous la douche depuis cinq bonnes minutes quand mon rêve me revient en mémoire. Ce qui avait un sens dans ma phase de sommeil n'en a plus maintenant. J'ai pensé à mes sentiments comme de l'amour humain. Comparé à quoi ? L'amour animal ? L'amour végétal ?

Les rêves ont vraiment leur propre logique.

Je passe la journée avec Ruben à ranger. Sa petite-ami Trina vient nous aider en début d'après-midi. Je regarde l'heure passer en pensant que je n'aurai pas le temps d'aller prendre mon latte, puis je me console en me disant qu'il ne travaille peut-être pas aujourd'hui.

La première chose que je fais le lundi est de passer au café avant les cours. Un jeune homme qui doit avoir mon âge me sert un latte avec un sourire. Je ne peux pas retenir ma curiosité et je demande où est Dorian.

- Il ne commence qu'à neuf heures.

Je lui souris poliment et emporte mon café pour le boire en route. Je me souviendrai de ne plus venir avant neuf heures à l'avenir.

J'espère que l'autre ne va pas dire à Dorian que j'ai demandé après lui. Ce serait bizarre étant donné que je ne suis même pas censé connaître son prénom. Mais je me rassure rapidement : étant donné son physique, les gens doivent demander après lui sans arrêt.

Pendant longtemps, je crois qu'il sort avec la serveuse parce que c'est la seule avec qui il n'a pas l'air de se forcer. Il doit paraître parfaitement aimable à tous les clients, mais j'ai honte de dire que je l'observe depuis assez longtemps pour voir quand il se force, il devient plus mécanique.

Et il n'est pas comme ça avec Charlyne, donc j'en viens à la conclusion qu'ils sortent ensemble. Du moins, jusqu'à ce qu'un jour, je tombe sur la demoiselle qui embrasse un mec à pleine bouche en plein milieu du café. Etant donné la passion et les vêtements militaires du mec, je suppose que ce sont des retrouvailles. Mon attention se dirige vers Dorian qui lève les yeux au ciel en cachant un sourire derrière une fausse réprimande sur les démonstrations publiques d'affection qui ne sont pas la politique de la maison.

Octobre laisse place à novembre qui laisse place à décembre. Le café prend des couleurs festives avec les nouvelles décorations. J'y viens toujours aussi souvent. Plusieurs fois par semaine.

Au début, je ne faisais que commander et aller m'asseoir dans un fauteuil, mais à présent, je préfère rester au comptoir et étaler mes devoirs.

La première fois, je n'avais pas le choix, le café était bondé. Je me suis posé là, avec des notes que je devais recopier. Je regrettais de ne pas avoir ma place habituelle, jusqu'à ce qu'une voix me demande ce que j'étudiais. J'ai relevé les yeux pour voir Dorian, qui arborait un demi-sourire. Et j'ai bafouillé comme un crétin avant de répondre « théologie ».

Ça a eu l'air de l'amuser, sans que je sache bien pourquoi.

- C'est un sujet très intéressant ! me suis-je défendu.

Il a ri pour de bon. Un rire chaud et profond, un son qui a fait partir une volée de papillons au creux de mon estomac. Un son que je voulais entendre encore. Nous avons échangé nos prénoms – j'ai fait mine de ne pas connaître le sien – et on s'est mis à parler de tout et de rien.

En général, c'est plutôt moi qui parle à n'en plus finir et lui qui m'écoute avec un demi-sourire.

Il n'est pas du genre à parler de sa vie personnelle, mais il a une opinion sur tout. Peu importe le sujet qui me passe par la tête, c'en devient intéressant dès que j'en parle avec lui.

Il est aussi toujours prêt à aider quand je bloque avec mes cours. Je crois que les religions n'ont aucun secret pour lui.

Il pointe du doigt une erreur de datation sur mon rapport et je lui souris en remerciement.

- T'es un ange ! lâché-je
- Plus depuis longtemps, dit-il avec quelque chose qui ressemble à de la mélancolie.

Je ne pense pas que j'étais censé l'entendre. Je le regarde en fronçant les sourcils, mais je vois qu'il n'a plus envie de discuter parce qu'il fait mine d'être occupé alors qu'il trouve toujours du temps quand il en a envie. Mais parfois, il s'arrête simplement. Une émotion le prend sans que je sache pourquoi et j'ai appris à ne plus attendre. Quand ça arrive, notre discussion est finie pour la journée.

Deux grandes mains se posent sur le comptoir, de chaque côté de moi et je sens une présence dans mon dos. Quand je me tourne sur le tabouret, je vois Ruben qui me sourit comme un idiot.

- Je savais que je te trouverais ici.

Je savais que je te trouverais ici...

Pourquoi tu me cherchais ?

Je ne ressens rien...

Qu'est-ce que ça fait d'être amoureux ?

Ne m'appelle pas ton frère !

Qu'est-ce que tu es beau petit ange...

Je serai toujours tien.

Mes yeux s'ouvrent et je suis allongé au sol dans le café. La mine de Ruben est inquiète. Mais ce n'est rien comparé à celle de Dorian. Ça donne l'impression que son monde risque de s'écrouler d'une minute à l'autre. Ils sont tous les deux agenouillés à mes côtés. Mais une fois mes yeux posés sur Dorian, je ne peux plus les détourner.

Pendant encore une seconde, je suis perdu dans le rêve. Pendant encore une seconde je suis Cahël et je lève instinctivement les bras vers lui. Dorian s'empresse de répondre à mon appel et me soulève pour me porter vers l'arrière. Je le laisse faire, son contact me plaît. C'est la première fois que je le touche et contre lui, j'ai l'impression que le vide avec lequel je me réveille tous les matins s'est envolé. Je laisse ma tête rouler sur son épaule et je respire contre son cou. S'il est gêné, il ne dit rien... et s'il disait quelque chose, je blâmerais mon évanouissement. Ruben nous suit un pas en arrière. On traverse l'arrière, puis entrons dans un petit couloir. On s'arrête en arrivant dans ce que je suppose être la salle de repos.

Je suis encore un peu perdu et quand Dorian me dépose dans un fauteuil, j'ai peur qu'il s'en aille. C'est une peur irrationnelle. Mais il ressemble tellement au Dorian de mes rêves à ce moment. A la fois inquiet pour moi et doux dans ses gestes.

Je saisis sa main de toutes mes forces pour l'empêcher de partir.

- Reste avec moi !

Il semble troublé un instant avant de s'asseoir sur le bras du fauteuil.

- Tu veux bien lui prendre un verre d'eau à la fontaine juste devant, demande-t-il à Ruben quand il devient clair que je ne vais pas le lâcher.

Mon meilleur ami hoche la tête et se dirige vers le petit couloir par lequel nous sommes arrivés.

Je ne m'étais pas rendu compte que je tenais toujours la main de Dorian de toutes mes forces avant de sentir son pouce caresser doucement ma peau pour que je relâche un peu ma prise. Exactement comme dans le rêve qui m'a accompagné au long de ma vie. Je lève les yeux vers lui avec un sourire qu'il me rend.

- Qu'est-ce qui s'est passé, là-bas ? demande-t-il en faisant un mouvement de tête vers la salle du café.
- Le stress sans doute, réponds-je. Le manque de sommeil aussi. Les examens ont été difficiles et j'ai passé le dernier ce matin alors...

Il hoche la tête, lorsque Ruben arrive avec un grand verre d'eau que je bois d'un trait. Une fois fini je le rends à Ruben et acquiesce quand il me demande si ça va.

Ma tête me semble lourde et je la laisse aller en arrière dans le fauteuil. La main libre de Dorian se lève comme s'il avait voulu caresser mes cheveux, mais il s'arrête en plein mouvement et ses yeux s'élargissent un peu. Il détache doucement ses doigts de miens.

- Tu devrais le ramener chez vous, dit-il à Ruben.

Mon meilleur ami a l'air de réfléchir et sort son téléphone avec un air gêné.

- Non, lancé-je, n'annule pas ! Je vais bien.

Dorian tourne un regard dubitatif dans ma direction. Après une moue dédaigneuse, je reprends la parole.

- Il va demander sa petite-amie en mariage ce soir, expliqué-je.

Les yeux bleus ciel s'élargissent de façon comique.

- Je croyais que...

Il a un geste de la main entre Ruben et moi. On fronce les sourcils en retour. Ruben est le premier à comprendre ce qu'il veut dire.

- Oh, non ! grogne-t-il. On est presque des frères, mec, c'est dégueu.

- Je ne veux même pas imaginer qu'il ait une vie sexuelle, renchéris-je quand la lumière se fait, encore moins en faire partie !

Ruben me lance un regard appuyé, comme s'il attendait que j'ajoute quelque chose, mais je ne vois pas quoi.

- Est-ce que... euh, tu pourrais ramener Logan à la maison ? demande-t-il à Dorian quand il voit que je ne serai d'aucune aide.

Ruben sait que j'en pince pour Dorian. Je ne lui ai pas dit la profondeur du sentiment, ni ne lui ai parlé des rêves, mais il a compris seul que je ne passais pas autant de temps ici pour la qualité du café.

Je m'apprête à protester, parce que Dorian a beau être aimable avec moi, il n'a pas l'air d'être le genre de personne à s'investir dans la vie des autres. Même quand il est à proximité, il paraît enfermé dans une tour inaccessible. Comme s'il n'était fait que pour qu'on l'admire. Ce que font beaucoup de gens. La plupart de ceux qui viennent au café.

Il est déjà assez incroyable qu'il prenne le temps de me faire la conversation tous les jours. Je ne sais pas à quoi je dois l'honneur, mais j'ai conscience de faire partie d'un cercle très fermé de privilégiés. Je ne tiens pas à ce que ça change parce que Ruben aura voulu forcer le passage.

- Ce n'est pas..., commencé-je alors même que Dorian se lève.

Je me tais et le regarde avancer vers la porte en me disant qu'il va juste nous laisser planter là. Jusqu'à l'entendre marmonner : « je vais prévenir Charlyne, je reviens. »

Dès qu'il est sorti, Ruben me fait un clin d'œil et je souris malgré moi.

Dorian me ramène chez moi et va jusqu'à m'installer dans mon canapé avec une couverture. Il s'assoit un moment avec moi et cherche à me convaincre d'appeler un médecin. Mais je sais qu'un médecin ne peut rien pour moi. Un psy peut-être.

J'ai rapidement sommeil et Dorian le remarque.

- J'y vais, dit-il en se levant. Tu as besoin de te reposer et pense à manger.
- Oui, maman.

Il sourit largement et repousse mes cheveux de mon front avant de regarder sa main, comme si elle venait de lui faire un doigt d'honneur. J'ai envie de rire, sans trop savoir pourquoi.

- Prends bien soin de toi, me conseille-t-il finalement en partant. Et félicite Ruben.
- Ce sera fait. Merci pour ton aide Dorian.
- Pas de problème.

Avec un dernier sourire, il part et je soupire profondément en laissant ma tête partir en arrière.

- T'es foutu, me dis-je à moi-même.

Rêves ou pas, je serais tombé pour ce mec.

- Complètement foutu.

Quelques semaines plus tard, on fête les fiançailles de Ruben et Trina à l'appartement.

Je sais que Ruben a invité Dorian et Charlyne, mais je n'en suis pas moins estomaqué quand j'ouvre la porte pour les trouver là avec une bouteille de champagne à la main. Je ne pensais pas qu'ils viendraient.

Je les fais entrer et les débarrasse pendant qu'ils vont féliciter mes amis.

La majorité des invités sont des amis communs. Ruben, Trina et moi nous connaissons depuis longtemps et gravitons dans le même cercle. Ce qui fait que je me vois obligé de faire la conversation à beaucoup de monde. Je cherche plusieurs fois Dorian des yeux. Charlyne et lui ne se quittent pas d'une semelle, mais ils discutent avec certains de nos amis.

Quand je parviens enfin à trouver mon chemin vers eux, je vois Turtle – c'est le surnom qu'on a donné à une de nos amies – qui sourit à Dorian avec un air un peu trop charmant.

Merde, je sais que Dorian est beau. Il se fait sûrement draguer sans arrêt, mais d'habitude, je ne suis pas là pour le voir.

Ça me fait enrager. J'ai envie de me glisser dans l'espace entre eux et la pousser. C'est complètement irrationnel, je sais. Et peut-être que je suis prêt à crier sur Dorian qu'il a promis de toujours être mien, même si ce n'est pas arrivé dans la réalité. Mais, j'ai un peu bu et ça me paraît presque légitime.

Ruben pose une main sur mon épaule et me sourit, sa moitié est contre lui, mais elle ne sourit pas. Elle fixe ma mine contrariée.

- Qu'est-ce qu'il y a ? me demande-t-elle.
- Rien.

Je sais que si je le dis à voix haute, ça va paraître encore plus bête que dans ma tête. Elle regarde dans la direction qui accapare mon attention une seconde plus tôt et soupire lourdement.

- Quoi ? lui demande Ruben.
- Turtle drague son homme, répond Trina sans cacher le dédain que lui inspire cette fille.
- Ce n'est pas mon homme, protesté-je faiblement.

Ruben regarde dans leur direction à son tour, puis il dépose un baiser sur les lèvres de Trina en lui soufflant qu'il revient tout de suite.

Il me prend par les épaules et nous dirige tous les deux vers eux, comme si on venait de faire le tour de la salle comme ça.

- Hey ! lance-t-il joyeusement.

Turtle et Dorian tournent leurs regards vers nous. Dorian nous sourit, mais pas elle.

- Vous avez bu ? demande Turtle en voyant la façon dont on se tient l'un à l'autre.
- Moi, ça va, répond Ruben, mais Logan... est-ce que je peux te le confier un moment Dorian ? Ma fiancé va m'écharper.

Je fais mine d'être hors sujet. Je suis un mauvais acteur et un mauvais menteur, alors je laisse Ruben faire. Je le tuerai plus tard.

- Bien sûr, répond Dorian avec un air amusé.

Ruben retire le bras que j'ai passé autour de lui et me pousse carrément dans les bras de Dorian. Je vois du coin de l'œil Trina qui ricane avec cet air de fierté qu'elle a toujours quand Ruben fait ce genre de choses. Ce qui arrive plus souvent qu'on pourrait le penser. C'est le champion des plans à deux balles.

Dorian se contente de rire quand je manque de m'étaler contre lui. Il me redresse et me calle contre son flanc, un bras passé sur mes épaules. Je me sens déjà bien et ça ne fait que s'améliorer quand Turtle décide qu'elle a des gens à voir.

Plus loin, je vois Ruben qui parle à Trina et je suis certain qu'il est en train de dire quelque chose du genre : « alors, c'est qui le meilleur ? »

Je passe encore un long moment contre Dorian, Charlyne vient nous rejoindre et quelques-uns de mes amis viennent nous parler. Je ne dois pas sonner assez saoul, mais Dorian ne fait pas un geste pour s'éloigner.

Finalement, il s'en va parce qu'il bosse le lendemain. Je lui demanderais bien de rester, mais je ne le fais pas. S'occuper d'un mec parce qu'il ne tient pas debout ne signifie rien. Alors je le laisse partir en assurant que je me sens mieux.

Cette nuit-là, je fais un rêve plus intense encore que d'habitude. J'ai l'impression de tout vivre, comme si la proximité de Dorian avait fait se ranimer mon subconscient.

- *Nous devons faire vite.*

L'urgence de l'instant me donne l'impression que mes nerfs vont lâcher. Il vient d'accepter de m'offrir la vie que j'attends. Je me sens à la fois plein d'espoir et douloureusement abattu.

Je me tiens droit, chaque muscle figé pour éviter de trembler. Ses mains se ferment sur mes épaules et il m'observe attentivement, comme pour garder en mémoire tout ce qu'il voit. J'aimerais pouvoir faire de même, mais je sais que

j'oublierai tout. Je suis désespéré quand la réalisation me frappe. Ce sera comme si je ne l'avais jamais connu, comme s'il n'avait jamais existé.

Je sens sa main qui me traverse et se referme doucement sur mon âme.

- Tu es sûr ? demande-t-il.

Non. Je ne veux pas t'oublier. Je ne veux pas vivre sans toi. Mais j'en ai besoin. Une vie humaine, des sentiments humains. Je tomberai peut-être amoureux de quelqu'un qui m'aimera en retour. Je n'aurai plus mal. J'aurai une famille.

- Oui, réponds-je en fixant le visage que j'aime plus que tout.

Il hoche doucement la tête et se penche en avant. Je mets une seconde à assimiler le fait qu'il m'embrasse doucement, mais profondément. Ma surprise se perd sur ses lèvres. Comme pour tout ce qu'il fait, il le fait intensément. Comme s'il pensait ne plus jamais le faire ensuite. C'est sûrement le cas.

Il s'éloigne et me sourit d'un air tendre et douloureux en soufflant du bout des lèvres : « je t'aime ». Mes yeux se remplissent de larmes quand je me rends compte que je viens de faire la pire connerie de mon existence. J'ai assumé qu'il ne me rendrait pas mes sentiments. J'ai eu tort. Mais il est trop tard. Ses lèvres se posent sur les miennes et la déchirure ne dure qu'une seconde avant que tout soit fini. Avant que tout soit perdu. L'écho de la douleur résonne dans mon âme, la perte qui me tiendra compagnie toute ma vie. Le manque dont je ne saurai trouver la source.

Je me réveille en suffoquant. Mon visage baigné de larmes et le corps tendu. Je n'arrive pas à respirer. Mes doigts sont crispés sur mes draps. Je mets plusieurs secondes à retrouver mon souffle. Quand je me sens capable de marcher, je vais à la salle de bain et me passe de l'eau sur le visage. Je préfère ne pas croiser mon reflet dans le miroir.

Quand Ruben se réveille plusieurs heures plus tard, toutes les traces de la fête ont disparues. J'ai rangé frénétiquement tout l'appartement et je suis occupé à faire des gaufres.

Lorsqu'il demande ce qui lui vaut l'honneur, je lui dis que c'est son cadeau de fiançailles. Il me traite de radin en riant et j'essaie d'oublier le rêve.

Plusieurs semaines passent avant que je commence à en faire abstraction. Le rêve ne revient pas et j'arrête de le redouter chaque soir.

J'arrive un matin et je m'étale comme je le fais toujours, Dorian m'apporte mon latte sans que j'aie à le commander. Je lui souris, réchauffé par le fait qu'il soit si habitué à moi, qu'il ne prenne plus la peine de poser de question.

Il sert quelques autres clients avant de revenir vers moi. Il nettoie le comptoir juste de l'autre côté.

- Qu'est-ce que tu écris ? Je pensais que tu étais en vacances.
- Je le suis, c'est les vœux de mariage de Ruben, réponds-je avec un sourire. Il m'en a chargé parce qu'il est incapable d'aligner trois phrases sur du papier. Mais je ne suis pas inspiré, comment peut-on même définir l'amour ?

Sa voix est basse et mélancolique, je pense qu'il n'a même pas conscience de parler à voix haute quand il répond.

- *L'amour c'est un cœur qui se brise, une centaine de fois, pour la même personne, mais qui se met toujours à battre furieusement quand elle apparaît, quoi qu'on fasse.*

Je ne pourrais pas détacher mon regard de lui et de son air abattu, même si ma vie en dépendait. Il y a une intensité vibrante dans ses yeux. Ses lèvres que je meurs d'envie de sentir sur les miennes, sont entrouvertes et je perds le souffle. Je ne l'ai jamais vu aussi triste, ni aussi beau. Qui que soit la personne qui lui inspire ce sentiment, je la déteste et je l'envie.

- Tes histoires d'amour n'ont pas dû être très joyeuses, hein ? dis-je avec un rire gêné pour détendre l'atmosphère, quand je retrouve la faculté de parler.
- *Mon histoire d'amour, me corrige-t-il, a été plutôt tragique.*

Tu ne veux pas savoir, me dit une voix.

- Difficile à croire, dis-je avec une mine songeuse. Tu sais que tous les gens qui viennent ici, ne sont là que parce que tu es canon, pas vrai ?

Il hausse les épaules et détourne les yeux.

- Ce n'est pas de l'amour, répond-t-il.

J'envoie la petite voix se faire foutre. J'ai besoin de savoir.

- Comment elle s'appelle ?
- *Il s'appelait Cahël.*

En une seconde, je me retrouve à court de souffle, dans le même état que je l'étais après le dernier rêve, ou presque. *Cahël...*

Mon cœur accélère au point de donner l'impression qu'il va s'échapper. Il a dit *Cahël*. Je pense que je vais mourir si je ne le touche pas tout de suite. Si je ne suis pas sûr que ça signifie bien ce que je pense.

Il part vers l'arrière et sort par la porte de livraison, comme s'il ne pouvait supporter d'être ici une minute de plus.

Je ne veux rien plus que de le suivre, mais je ne peux pas bouger.

C'est complètement dingue, ça ne peut pas être réel. Les rêves ne sont pas réels... et pourtant... J'ai maintenant la certitude que si. Il faut que je le rattrape.

La lourde porte de métal grince et je sors pour le trouver là, appuyé contre le mur. Tête basse comme s'il voulait pleurer, mais ne savait pas comment. Mon Dorian. Celui de mes rêves. Il ne relève pas la tête quand j'approche et je ne m'arrête que lorsque mes pieds menacent de chevaucher les siens.

- Ce n'était pas un rêve...

Il relève vers moi un regard interrogateur, ses sourcils froncés. J'ai déjà vu cette expression.

- *Ne m'appelle pas ton frère !*

- *Pourquoi ?*

Il a une expression intense, sourcils froncés d'incompréhension et j'enrage qu'il ne comprenne pas.

- *Parce que je... (je t'aime)*

Je ne le dis pas, je m'en vais et m'écroute contre un mur dès que je suis assez loin de lui.

Mais cette fois, je ne vais nulle part. J'ai besoin d'être sûr. Alors, je pose mes mains sur ses poignets, je remonte le long de ses bras, sans lâcher son regard et quand j'arrive à ses larges épaules, j'y prends appui pour me hisser et l'embrasser.

Ses lèvres ont la même douceur que dans mes rêves, mais elles sont immobiles. Je ne force pas, je caresse juste ses lèvres des miennes. Il semble figé. J'en profite pour mordiller doucement la courbe de sa lèvre inférieure. Je sens la pulpe sous mes dents et je sais que si je m'éloigne maintenant, elle sera rougie, humide de ma bouche et l'image me tuera un peu plus. Il laisse échapper un soupir tremblant quand je la relâche.

- Dorian... murmuré-je contre son souffle.

S'il ne veut pas que je continue, il serait temps de me rejeter. Mais il semble avoir un déclic en entendant son nom et ses bras se referment autour de moi pour m'attirer contre son torse en laissant échapper un gémissement brisé. Il m'embrasse enfin,

désespérément. Comme si son baiser était un aveu. Un aveu qui dit : « je t'ai attendu une vie durant. »

Ma réponse est affamée, empressée, elle lui dit : « moi aussi ».

Mes mains passent sur sa nuque, apaisantes, avant de se mêler à ses cheveux. Ils sont aussi doux que le laisse croire leur éclat lunaire.

Il me serre encore plus près. Nos respirations sont difficiles et le fait de ne pas se séparer de plus de quelques millimètres n'aide pas. Ses bras qui me serrent contre son torse m'étouffent un peu, mais je ne me plains pas et il ne semble pas disposé à relâcher sa prise. Son souffle et le mien se mêlent et il a l'air presque saoul quand il murmure... « Cahël ».

- Je croyais que j'étais dingue ! soufflé-je contre ses lèvres d'un ton qui tient de l'émerveillement autant que du sanglot. Je t'ai cherché toute ma vie et quand je t'ai vu il y a trois ans, j'ai cru que je t'avais imaginé ! J'étais convaincu que tous ces souvenirs n'étaient que des rêves. Mais tu m'appelles toujours Cahël dans mes rêves !
- Tu te souviens de moi ? (Ses sourcils sont froncés et il a cet air d'incompréhension à nouveau) C'est impossible.
- L'impossible ne s'est jamais appliqué à nous, Dorian.

Ses yeux s'embuent quand il me regarde et qu'il comprend que je ne mens pas. J'ai l'impression d'avoir un million de choses à lui dire. Mais je suis incapable de ne pas l'embrasser à nouveau. Le dernier baiser qu'il m'a offert avant aujourd'hui a accompagné la perte d'une part de moi, une part qui est là, vibrante, attendant que je l'appelle à nouveau.

A l'époque, j'avais trop peur de perdre pour me battre. A présent, je suis prêt à me battre, prêt à tout pour garder Dorian. Parce que si je ne le perds pas, alors j'ai gagné. Quel que soit le prix.

Ma grâce passe dans le souffle chaud de notre baiser, cherchant le chemin vers moi. Je crois qu'on sent tous les deux la déchirure, la brûlure qui ne fait pas vraiment mal. Puis je sens la lumière dans mon esprit. Une lumière blanche qui éclaire ma mémoire. Tout me revient dans ce baiser. Les rêves deviennent des souvenirs précis, ils retrouvent un contexte. Je sais exactement qui est Cahël, qui je suis.

- Je suis arrivé dans cette vie avec un cœur brisé par avance... avoué-je doucement. Si tu m'aimais, tu n'aurais pas dû m'écouter quand je t'ai demandé de devenir humain. Je croyais avoir une chance de t'oublier, je croyais que tu étais comme nos frères, que tu ne pouvais pas me rendre mes sentiments.

Il me serre contre lui en plongeant son nez dans mon cou. Il caresse doucement mes cheveux blonds et murmure « tu m'as tellement manqué... »

- Toi aussi, mon amour, réponds-je.

On reste un instant en silence, simplement serrés l'un contre l'autre.

- Dire que je croyais que je fantasmais sur toi comme un idiot, reniflé-je d'un ton amusé.
- Les humains sont fous, répond-t-il en souriant.
- Les anges aussi.

Il hoche la tête et on rit pendant un moment, sans raison particulière, simplement le soulagement de s'être retrouvés et de savoir qu'on ne se perdra plus.

Fin.